

Malgré tout, je le répète, je voulus tenter fortune et voir si j'arriverais par la ruse au but que l'on n'avait pu atteindre en s'aidant de la loi. Dans cette intention, je me proposai d'élever, hors de ma chambre, un abri capable de servir de chapelle et mon désir était universellement partagé par mes paroissiens.

Au mois de Mars 1898, pendant que quelques-uns de mes paroissiens, s'occupaient, sur mon ordre, à couper et à scier des planches, des poutres, etc., et descendaient de la montagne d'autres choses nécessaires à mon dessein, gardant tout dans leurs demeures comme si c'était leur propriété, deux ouvriers creusaient la terre près de ma cabane. Ni les uns ni les autres ne savaient ce que j'avais en vue. Aux passants, on disait qu'il s'agissait uniquement de faire un petit trou pour abriter du vent les quelques pots de fleurs du Missionnaire. Cette nouvelle se répandit dans toute la population. Durant 9 jours environ le travail se continua sans interruption et avec une tranquillité relative. Mais alors les Turcs commencèrent à soupçonner quelque chose et à crier : « Halte-là ! » Il fallut suspendre les travaux pour éviter des cris et du désordre dans la population. Une semaine après, je réunis chez moi les jeunes gens de ma paroisse latine, et sans leur dire clairement ce que je me proposais, je leur fis comprendre qu'il s'agissait d'une œuvre qui les intéressait tous, qu'ils devaient donc la prendre à cœur, et que la nuit suivante ils vissent travailler avec moi et finir d'enlever la butte de terre qui gênait mes plans. Ainsi fut fait, mais avec si peu de chance que dès le début une pluie torrentielle vint nous ralentir dans notre entreprise. Malgré tout, et sentant bien que nous n'obtiendrions pas tout le résultat que nous désirions, le travail continua jusqu'à l'aube du lendemain. A ce moment les trois-quarts de l'ouvrage étaient achevés et mes jeunes gens, dans la crainte d'être vus par quelque profane, se retiraient dans la montagne. Vers midi arrive le « mudir », (1) accompagné des membres du gouvernement et de quelques notables Turcs. Ils venaient examiner ce qui avait été fait. Ils me demandèrent : « Dans quel but avez-vous fait dans la montagne une ouverture d'une telle grandeur ? » Je leur dis que je n'avais pas à leur répondre, car il était absurde de supposer que j'aie pu, moi, faire ce travail. « Qui donc l'a fait ? — C'est à l'Au-

(1) *Mudir*, sorte de sous-préfet Turc.